

tant reçu de bienfaits ? Dieu résistera-t-il à la prière de ceux qui l'ont aidé, suivant leur pouvoir, dans l'œuvre de ses miséricordes ? Il ne faut pas moins qu'une semblable position, jointe à une bonté inouïe, pour expliquer la multitude des grâces dues à leur puissante intercession. Faute d'en avoir fait une heureuse expérience, on ne connaît généralement pas assez les bontés de sainte Anne ; on semble ignorer trop généralement le soin qu'elle prend des siens, les attentions et les amabilités qu'elle prodigue à ceux qui l'honorent assidûment.

Oh ! si l'on savait combien elle est indulgente et combien elle nous aime ! Qu'on nous permette une comparaison familière. Voyez ce qui se passe au foyer domestique ; voyez la tendresse, parfois même un peu faible, des aïeux pour leurs petits-fils ; quelles caresses, quelles complaisances, quelles intercessions ! Ce redoublement d'affection et de tendresse envers les rejetons d'une seconde génération est dans la nature, car il est de tous les temps et de tous les lieux. Nous le croyons, sainte Anne, l'éprouve aussi à notre égard ; sa bonté sans imperfection est plus compatissante, plus indulgente encore que celle d'une mère ; elle embrasse dans une ineffable tendresse les enfants adoptifs de Marie et de Joseph ; les frères si pauvres et si infirmes de Jésus excitent toute sa miséricordieuse compassion ; son désir de leur salut et de leur bonheur est si vif et si ardent, qu'elle n'attend pas même leurs prières, et va jusqu'à les prévenir.

Les personnes étrangères à son culte nous accuseront peut-être d'exagération ; mais, nous en sommes sûrs, nous ne surprendrons pas ses vrais serviteurs, surtout dans les contrées qui, malgré le travail de l'impiété, lui sont restés fidèles. Dans ces lieux privilégiés, jamais on ne déses-